

Janvier 2025

---

Écrire une histoire dont l'incipit sera : « On toquait à la porte. »

---

## Le mystère des granges perdues

On toquait à la porte ! Je m'étais assoupi dans mon fauteuil, bercé en fond sonore par une émission télévisuelle sans grand intérêt et ces petits coups répétés venaient de m'éveiller en sursaut. Je me levai, intrigué, pour aller ouvrir. Qui cela pouvait-il être à une heure pareille ? La nuit était d'encre et la température extérieure glaciale. J'eus du mal à distinguer la silhouette qui se dessinait dans le carré lumineux de mon vestibule. Une haute stature, enveloppée dans une houppelande de couleur foncée, un visage anguleux protégé par une chapka fourrée. Des mains gantées tenaient une



lampe électrique qui éclairait faiblement et avait conduit le visiteur jusqu'au seuil de ma maison. Cette apparition m'était étrangère. L'inconnu s'adressa à moi avec un fort accent étranger.

— Veuillez excuser mon intrusion à une heure pareille. Je suis tombé en panne à quelques lieues d'ici et apercevant de la lumière derrière vos volets, je me suis permis de venir vous demander de l'aide.

Quelque peu surpris, je m'effaçai sur le seuil de la porte pour faire entrer cette armoire normande qui me dominait de toute sa hauteur.

— Dites-moi ce que je peux faire pour vous. Mais tout d'abord, entrez, venez vous réchauffer.

J'avoue qu'à cet instant je ne pus m'empêcher d'avoir une pensée pour tout ce qui pollue aujourd'hui notre esprit hospitalier ; et si c'était un piège ? On voit tellement de choses insensées actuellement ! Mais je me repris bien vite. On ne laisse pas à la porte quelqu'un qui demande de l'aide en s'exprimant de si belle façon. Je le fis donc entrer. Et puis, pour moi qui vis seul et qui adore ce qui sort de l'ordinaire, c'était l'occasion de mettre un peu de piquant dans mon existence !

— Racontez-moi ce qui vous arrive.

— Je suis tombé en panne en pleine campagne avec mon véhicule de location et je n'arrive pas à joindre l'assistance automobile. Ma femme et mon bébé sont restés à l'intérieur de la voiture et je suis parti chercher de l'aide.

— Si vous avez un bébé il ne faut pas le laisser dans ce froid, je vous en prie, allez les chercher, je vous accueille volontiers pour la nuit.

Une fois l'homme reparti, je me mis en devoir de préparer une soupe de légumes, considérant qu'ils n'avaient peut-être pas mangé et qu'il était important qu'ils puissent se réchauffer ; puis je mis des draps propres dans la chambre d'amis afin de les accueillir convenablement. Cela faisait bien longtemps que cet espace n'avait pas été occupé et il y flottait encore le parfum de ces petits bouquets de lavande que ma défunte femme aimait à disperser dans tous les recoins de la maison. J'eus une pensée pour elle qui eût tant aimé savoir la suite de cette histoire !

Lorsque revinrent mes hôtes, j'étais prêt à les accueillir de la plus belle des façons, l'esprit ouvert et généreux. Aliya, une jeune femme d'une grande beauté, serrait contre elle une petite merveille âgée de quelques mois qui ouvrait des yeux étonnés sur le monde et qui aurait fait craquer de plus endurcis que moi-même. Cette nuit-là, je revisitai ma géographie pour situer d'où étaient originaires mes invités : une lointaine province du Kazakhstan, en Asie centrale, aux confins de la mer d'Aral. Ils étaient en tournée artistique avec leur ballet national et devaient rejoindre au plus vite le reste de la troupe. Une nuit de repos, même écourtée, leur permit de reprendre des forces et de s'organiser pour la suite de leur périple. C'est avec regret que je les vis partir le lendemain matin.

Je rangeai mon stylo-plume dans son étui, satisfait de mon scénario ; il ouvrait la porte, de belle façon, au reste de la pièce de théâtre que nous avions entrepris d'écrire pour notre spectacle de fin d'année. J'avais déjà en tête les comédiens aptes à tenir ces rôles. Je sortis prendre l'air, souriant déjà aux rebondissements qui s'annonçaient.



*Maryse Destrem*

**À propos de ce texte, les ateliécourriéristes ont dit :**

- Un suspense bien mené : quel est donc ce personnage si bien éduqué, que vient-il faire loin de son pays et quelles sont ses véritables intentions ? Et voilà, c'est une fiction dans une autre fiction. Tu as su rebondir en faisant une autrice de ton personnage. Je ne m'y attendais pas. Bravo !
- Ton texte est un scénario, il en faut peu, pour la mise en forme, pour qu'il constitue les premières scènes du premier acte d'une pièce. Unité de temps, unité d'espace, unité d'action... sera-ce une œuvre classique ? Quelle thématique ? Le charme d'une famille de nomades, d'artistes du Kazakhstan ? La gageure de nouer une amitié exotique pour vaincre une solitude de veuf isolé loin de tout et de tous ?
- La mise en forme de ton texte m'a semblé très intéressante, puisqu'en levant sa plume, l'auteur prend du recul sur ce qu'il vient d'inventer... et le lecteur, du coup, découvre qu'il est plongé dans le scénario d'une œuvre en train de se créer. Ton texte illustre indirectement le deuxième sujet : le lecteur est en train de partir dans une fiction, elle-même incluse dans une œuvre en gestation. Et le texte relate les péripéties d'une famille partie loin de sa patrie. Partir en vrai ou en imagination...
- Merci d'avoir mis à l'honneur le sens de l'hospitalité qui fait fi des peurs et de la paranoïa actuelle : l'autre, l'inconnu, l'étranger n'est pas obligatoirement à redouter...
- Dès les premiers mots, je me suis laissé prendre par cette histoire et ce n'est bien sûr qu'à la fin que j'ai vu qu'il s'agissait uniquement d'un scénario. Tes personnages sont attachants, bien décrits même si ce n'est qu'une ébauche de description, et j'ai aimé également l'attitude de cet homme qui, dans une époque si méfiante, celle dans laquelle nous vivons, ouvre sa porte simplement. Que font vraiment ces gens dans la nuit ? Sont-ils uniquement des danseurs ? Cette pièce de théâtre s'annonce bien puisque l'on a envie de connaître la suite, car ton titre annonce une suite.
- Belle leçon d'hospitalité que propose ce récit qu'on lit facilement et avec plaisir. Effectivement, de nos jours, les gens deviennent plus méfiants (à juste titre). Mais ton texte met rapidement fin à toute spéculation négative et nous plonge dans une atmosphère bienveillante et chaleureuse (malgré la météo) ! Seule interrogation : le titre choisi. Quel est le secret ? Et il n'est nulle part question de granges...

– Tu nous tiens en haleine jusqu’au terme de ton texte où l’on apprend que tout cela n’est qu’une pièce de théâtre. Bien vu ! J’ai ressenti les mêmes inquiétudes qu’un quidam généreux pourrait avoir lorsque quelqu’un frappe le soir à la porte. Je me suis demandé, comme lui, si ce n’était pas un piège. Texte bien mené et amené. Par contre, le titre demeure pour moi une interrogation.

– Texte habile qui nous laisse attendre le pire pour nous retourner comme un gant à la fin : le narrateur, veuf et solitaire, se trouve confronté à un étranger inconnu venu lui demander de l’aide. Sa description inquiétante pourrait annoncer un monstre, mais, non, juste des artistes kazakhs en panne de voiture qu’il accueille pour la nuit et qui repartent le lendemain. Et quand on s’attend à des péripéties, on découvre qu’il ne s’agit que du texte d’une pièce de théâtre. Merci pour ce récit qui a su me tenir en haleine et me surprendre... notamment pour le titre dont je n’ai pas vraiment compris le rapport avec l’histoire.

– Tu m’as bluffée tout au long ! Ton héros est bien courageux et j’ai beaucoup craint pour lui. Je n’arrêtais pas de me dire que non, par les temps qui courent, on ne fait pas entrer des inconnus ainsi chez soi en pleine nuit. Et puis, surprise, c’est un scénario ! Alors, chapeau ! C’est un bon début. Bonne chance pour le reste de la pièce ! (c’est vrai ? Tu l’écris ?)

– Aurais-tu envie d’écrire un scénario ? On pourrait attendre une suite me semble-t-il... Tu réussis à nous emmener en bateau jusqu’à la fin de cette histoire qui pourrait sembler un brin fictionnelle – : « Si vous avez un bébé il ne faut pas le laisser dans ce froid, je vous en prie allez les chercher, je vous accueille volontiers pour la nuit. » –, pour nous laisser découvrir finalement en dernière minute, qu’il s’agit de l’écriture d’un scénario. Tu m’as bien eue. Dans ce texte on retrouve les marqueurs de ce qui fait ton propos : la tolérance, la générosité, l’accueil.

#### ***Retour de l’autrice :***

En réponse à ceux qui ont posé la question : j’ai intitulé mon texte de cette façon en imaginant que c’était le titre de la pièce de théâtre en préparation. En fait l’idée du scénario est venue en cours de route car il fallait que je trouve une fin à mon texte et cela m’a bien plu de tromper mon monde de cette façon.